

Mémoire sur l'histoire sociale régionale et locale du Massif du Toubkal et de ses versants – Maroc

Christian Potin Consultant - 1993

(Annexe extraite du rapport d'expertise sur le cadre et les composantes socio-économiques de l'étude du Plan de Gestion du Parc National du Toubkal – Groupement BCEOM-SECA pour le compte de la Direction des Eaux et Forêts du Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire – Contrat d'Etude du Plan de Gestion des aires protégées au Maroc)

1. Des origines à l'avènement des grands caïds (fin XIX ème siècle).

Pendant les "siècles obscurs" d'avant l'Islam on ne connaît presque rien de l'histoire et de la géographie du Sous (au sens large, Haut-Atlas Occidental et Anti-Atlas compris).

Juste après la conquête arabo-musulmane, la Province du Sous embrasse la réaction kharedjite afin de résister à la domination des nouveaux maîtres conquérants. C'est seulement à partir du XIème siècle qu'apparaissent les sources écrites historiques exploitables. Sous les premiers Idrissides le Sous se voit, comme ailleurs, imposer le modèle politico-théocratique du chérifisme ; il est donné en héritage à un des fils Idris II et est ainsi constitué en Royaume comprenant la cité disparue d'Aghmat, le N'fis, l'Atlas Occidental et l'Anti-Atlas, pays respectifs des **Masmouda** et des **Lamta** sédentaires¹. A cette époque l'Islam, non encore orthodoxe notamment en montagne, rentre en syncrétisme avec des réminiscences de croyances judéo-chrétiennes et de rites animistes (dont le célèbre culte du bélier d'origine libyque). C'est une époque de mise en valeur des plaines, piémonts et principales vallées de part et d'autre du Haut-Atlas Occidental.

La deuxième moitié du XI ème siècle est marquée par l'invasion, venue du Sahara et du Soudan, de berbères nomades **Sanhadja** et **Lemtouna**², suivis bientôt des Guezoula (*Iguezoulen*) alliés, dans un contexte de véritable alliance guerrière fondée sur une conscience de nation Sanhadjienne qui débouche sur le court épisode de la **dynastie Almoravide**, avec création de la ville de Marrakech, à l'écart des poches de résistances des hautes vallées Masmoudiennes du Haut-Atlas, malgré des raids incessants menés notamment sous Youssef Ben Tachfin.

Dès le début du XIIème siècle la réaction des *taqbilts* Masmoudiennes de montagne contre les exactions et hérésies almoravides fut cristallisée à partir de Tinmal dans le

¹ Selon la fameuse typologie généalogique de l'oeuvre magistrale d'IBN KHALDUN sur l'"histoire des Berbères" écrite au XIVème siècle seulement

² Les fameux chameliers voilés ou litham.

Haut N'fis par le mahdi Ibn Toumert, inspiré par l'Imam Egyptien El Ghazzali. Ce fut à partir de ces petits et frustrés cantons montagnards du Haut-Atlas Occidental que se développa la fulgurante et fantastique aventure de l'empire dynastique **Almohade** qui aboutit à la conquête de l'Espagne musulmane. Le système géopolitique et social almohade était basé sur une théocratie tribalo-militaire avec hiérarchie d'honneur de cinq tribus fondatrices (le fameux "*tamiyz*"), partage des butins et prises de guerre, et administration des territoires conquis par des délégués des tribus fondatrices.

Les noms des grandes tribus ou confédérations qui couvrent actuellement la Zone Centrale et la Zone Périphérique Proposées du PNT apparaissent déjà dans l'historiographie Almohade³ :

- Les "**Ait Tin-Mellal**" du haut Assif n'Nfis sont la deuxième tribu devancière. Elle occupe le territoire de future tribu Nfis, de Tagontaft à Tagadirt-el-bour (cœur du futur fief, plusieurs siècles après, du caïd des Goundafa⁴) ;
- Les **Ourika** et les **Gheraïa** sont cités comme faisant partie de la troisième confédération dans l'ordre du "Tamiyz", celle des Hintata dont le nom a disparu ensuite ;
- Les **Ait Waouzguit** sont répartis entre les "Ait Tin-Mellell et les Hintata", à la suite d'une révolte de leur part, (origine des Ouzguita du Kik actuel séparés des Ait Waouzguit du versant sud).

La zone du PNT et ses vallées constitue donc le cœur de l'empire Almohade depuis ses origines. L'épisode Almohade est une période d'abondance pour le Haut-Atlas qui bénéficie des butins et prises de guerre, et des retombées d'une véritable civilisation qui émerge avec la colonisation de l'Andalousie. Cette civilisation naissante pénètre jusque dans les vallées les plus reculées du Haut-Atlas: les tribus et les hommes en garderont pendant longtemps la nostalgie.

A la fin du XIII^{ème} siècle la désagrégation de l'empire Almohade est consommée sous l'effet combiné des résistances des tribus opprimés de la vallée du Sous, de certaines fractions ou tribus de Haut-Atlas à l'ouest du Nfis, des tribulations des tribus Arabes des plaines du Sous et du Haouz, et enfin sous la poussée des **Beni Merin, Zénètes** descendant du Nord-Est qui vont fonder la **dynastie des Merinides**. Cependant les groupes tribaux restent globalement en place dans leurs hautes vallées, malgré la disparition des noms des grandes tribus ou confédérations Almohades qui les englobaient.

A l'avènement de la dynastie Mérinide (1269), les Gheraïa sont cités comme leur ayant fait rapidement allégeance. Tandis que des tentatives ratées de soulèvement des tribus du N'fis, nostalgiques de leur empire déchu, contre les Mérinides, puis contre leurs successeurs Saadiens ensuite, vont les cantonner dans l'isolement et à la "fermeture sur soi"

³ Principalement le "Kilab al Ansab" et les documents anonymes d'histoire Almohade traduits par E. LEVY-PROVENCAL - Ed. Paul Geuthner - Paris 1928

⁴ Seul nom de tribu ou confédération n'apparaissant pas, puisque la confédération se forma à la fin du XIX^{ème} siècle, sous égide caïdale.

dans leurs hautes vallées ce qui les conduira jusqu'à la non adhésion, au début, au grand mouvement maraboutique du XVI ème siècle qui allait bouleverser particulièrement le sud Marocain.

La politique des Mérinides vis à vis des tribus montagnardes sera simple : les isoler et les cantonner dans leurs vallées, tout en les pressant d'une imposition très lourde par le biais de chefs familiaux dévoués au Makhzen. A son tour l'empire Mérinide trop tourné vers l'Andalousie, et divisé entre les deux royaumes de Fès et de Marrakech, va connaître la décadence, dans un contexte de submersion turbulente des plaines par des tribus Arabes **Maaqil** venues du sud auxquelles s'agrègent quelques éléments **Hillaliens** venus du nord-est.

Au XIVème siècle les Berbères ne sont plus que les confédérés des Arabes, sauf dans certains cantons les plus reculés de la montagne qui restent toujours isolés et indépendants. Après une courte suprématie et amorce d'organisation politique des Maaqil, qui ne pouvait pas durer à cause entre autres de la non adéquation entre l'écologie de la zone et les genres de vie habituels de ceux-ci, on aborde le XVème siècle, qualifié de siècle obscur, avec développement de l'anarchie et la ruine politique des Maaqil.

Arrêtons nous un moment pour faire un point sur l'organisation des tribus de l'Atlas sous les Mérinides et pendant les deux siècles d'anarchie qui vont suivre. C'est sous cette dynastie que la résistance des tribus montagnardes est la plus affirmée et cristallisée autour de quelques chefs montagnards tels que :

- **Omar Seksawi**, roitelet berbère (aguellid) des Seksawa restés indépendants.
- **Amer Hintati**, véritable grand caïd résistant du XIVèm siècle, de la vieille tribu des Hintata Almohade, qui soumet à sa cause les **Ourika** puis les **Guedmiwa**.
- Le **roi des Beni Yedder** qui contrôle Tifnoute, L'Ounein et lhouziwa.

En fait des origines au XVème siècle, épisode Almohade excepté, le Makhzen Chérifien n'agit qu'indirectement en montagne, se cantonnant dans les plaines ou à la rigueur sur les *foums* des *dirs* pour contrôler, entre autres, les têtes des grandes seguias des plaines.

Pendant les deux siècles d'anarchie qui vont suivre l'épisode Merinide la quasi totalité des tribus du Sous (Atlas compris) vont désinvestir le système des chefferies, qui finalement n'avait pas eu de débouchés géopolitiques, pour se retourner vers le **maraboutisme** comme nouvel espoir de garder leur indépendance et qui sait de se relancer dans des aventures de conquêtes glorieuses comparables à celles des Almohades.

C'est aussi à cette époque que se produit un profond bouleversement des structures sociales de base, dans un contexte de brassages internes démographiques et d'apports extérieurs perlés. Ainsi la **notion de territoire va l'emporter sur la notion de parenté** réelle ou invoquée de la tribu bédouine segmentaire. Le mode de vie sédentaire se coupe ainsi du modèle tribal nomade pour l'emporter définitivement (ce qui n'empêche pas des

apports démographiques à gradient sud-nord de tribus segmentaires de la plaine du Sous qui rentrent ainsi dans le nouveau modèle sédentaire socio - territorial).

Ainsi à part quelques cas de groupes déplacés en masse, détachés de leur tribu établie sur le versant sud (cas des Ouzguita du Kik et des Souktana voisins de ces derniers), il se produit une véritable reconstruction de la société montagnarde sur place, dans des finages stables, de **cantons territoriaux** qui concentrent toute l'activité politique et façonnent des identités locales au détriment des liens ethniques plus larges de jadis qui unissaient des groupes tribaux en mouvement.

Le nouveau modèle, encore identifiable de nos jours⁵ s'accommode alors encore mieux de l'allochtonie que le modèle segmentaire de la tribu arabe, qui gère aussi des processus d'adoptions tribales, mais sur d'autres registres anthropologiques.

Nous ne nous étendrons pas sur l'histoire du **maraboutisme** et des **grandes Zaouïas** des XV^{ème} et XVI^{ème} siècle qui domina la vie du Sous pendant cette période. Leurs deux objectifs principaux étaient de lutter contre les conquêtes chrétiennes⁶ d'une part, et de compléter l'islamisation du monde berbère d'autre part. Les grands mouvements qui marquèrent le sud Marocain furent :

- Les **Regraga**, inspirés du chadilisme, et centrés à l'embouchure du Tensift : ils n'eurent pas de grand destin politique, se contentant d'essaimer tout le long du dir Occidental avec récoltes et tournées de *ziara's*.
- Le **Jazoulisme**, formé dans le cadre d'un apprentissage des **Banu Amghar du Tit** connut une toute autre destinée, il déboucha, à travers deux de ses disciples, sur la fondation de deux puissantes Zaouïas : celle de **Sidi Ahmed ou Moussa** établie à Illigh dans le Tazerwalt (Anti-Atlas), et celle de **Si Saïd Abd en Naïm** établie chez les Haha ;
- L'installation de la prospère **Zaouïa de Tamesloht** au XVI^{ème} siècle à partir d'un Banu Amghar venu de la « maison mère » de Tit (Doukkala).

C'est pendant cette période que des petits **chorfa** du Haut Dra (les Banu Saad) répondirent à un appel à la rescousse de groupes berbères du Sous pour les supporter dans la guerre sainte contre les Portugais qui avaient établis des comptoirs sur la côte Atlantique, dans une conjoncture où l'anarchie tribale dans le sud marocain était à son comble, avec divers petits despotes installés en plaine ou sur le Dir qui imposaient des tributs écrasants en plaine comme en montagne.

C'est de cet événement que petit à petit les **chorfa Saadiens** commencèrent à conquérir le Maroc à partir d'un royaume établi à Taroudant avec l'appui des Haha. La **dynastie Saadienne**, qui tint un siècle environ, reçut au début l'appui des Berbères qui pensaient

⁵ Avec des institutions qui tombent en désuétude, bien entendu, dans le cadre du système politico-administratif du Maroc indépendant.

⁶ Par rapport aux menaces portugaises sur le Souss à partir de « comptoirs » côtiers ...

chasser ainsi les chrétiens et leurs alliés arabes. Mais l'alliance tourna court quand ils se rendirent compte que la guerre sainte passait au second plan derrière la fiscalité. Après les défaites des armées Saadiennes (Tlemcen et surtout Oued El Makhazine), ce fût alors la révolte générale de l'Atlas contre cette dynastie qui employait des corps de mercenaires d'horizons divers (turcs en particulier). Ces armées hétéroclites étaient régulièrement défaites dans les défilés et cols de l'Atlas et venaient gonfler les contingents montagnards tant militairement qu'ethnologiquement (cf. supra).

C'est sous le règne d'**Ahmed el Mansour**, le plus célèbre des Sultans Saadiens, que fut amorcée une première politique plus élaborée vis à vis des Berbères de la montagne. Elle était basée sur le contrôle des grandes voies de passage, principalement le Tizi n'Ou Ma'acho, par le biais de chapelets de Kasbahs fortifiées.

Son autorité s'exerça sans doute également sur la zone de montagne comprise entre le N'fis, le col des Glawa et le Sirwa. (le massif du Toubkal élargi à l'est donc). Après sa mort advint la grande crise maraboutique (1603-1660), avec retour à "l'anarchie tribale".

Pendant cette période trouble Saadienne-maraboutique on vit en montagne renaître les pouvoirs des petits amghars cantonaux, soutenus par *les jemaas* de *mouda*, de *taqbilt*, et les *Ineflass* (notables d'honneur de niveau cantonal, supposés dotés de la *baraka*), sur le versant sud notamment, chez les **Ait Waouzguit**. Les petits amghars pouvaient conjoncturellement désigner un chef de guerre, si nécessaire, comme lors de la grande révolte de 1652. Mais d'ordinaire ces alliances restaient confinées dans des dimensions territoriales réduites. Parallèlement le maraboutisme parachève l'islamisation du sud-Marocain et la chariya se substituait et/ou composait avec l'orf des tribus (droit coutumier).

L'avènement des **chorfas filaliens**, originaires du Tafilalt, advenu grâce à des aventures militaires heureuses, et la conquête du pouvoir, au milieu de l'anarchie générale, se fit à travers l'affaiblissement des grandes Zaouias les plus dangereuses (la **Zaouïa de Dila** chez les **Zayan**, et la "Maison d'Illigh", **Zaou'ia du Tazerwalt**). La politique de la dynastie filalienne (**Alaouites**) vis à vis des Berbères de la montagne fut basée tour à tour sur :

- **sous Moulay Ismaël** : le contrôle, à nouveau, des grands passages de la montagne, avec également construction de kasbahs dotées de garnisons de contingents noirs (les abids) ;
- sous **Sidi Mohamed Ben Abdallah** : la réduction des marabouts à un pouvoir symbolique ; la fondation du port d'Essaouira pour fermer la côte berbère du sud au commerce européen ; le choix des tribus les plus guerrières (Haha, Mtougga) pour percevoir l'impôt dans les tribus voisines sous l'égide de familles de confiance;
- sous **Moulay Abderrahame** : dans l'ensemble l'Atlas masmoudien fut peu modifié par l'action du Makhzen qui se limita toujours à la tenue des cols;
- sous **Sidi Mohamed Ben Abderrahmane** : toute la zone de dir et des vallées, comprises entre Imi n'Tanout et la vallée de l'Ourika, fut placée sous le comman-

dement du pacha de la Kasbah : Brahim El Grawi. Parallèlement à cette époque (1864 et sq) deux petits chefs commencent à faire parler d'eux:

- **Mohamed "Ibibat" al Mezvari** petit **caïd des Glawa**, tenant le col de Telwet et une mine de sel;
- **Mohamed N'Ait Lahssen**, amghar de Tagontaft (tribu N'fis) qui se révolte contre son suzerain le caïd des **Ouzguita** du Kik.

Ces faits et personnages annoncent l'avènement des grands caïds et l'affaiblissement du pouvoir central Makhzénien sur lesquels va s'appuyer la France pour imposer son protectorat.

2. Les grands caïds du Haut Atlas Occidental, le Makhzen et le Protectorat.

L'avènement du pouvoir des grands caïds:

Paradoxalement c'est sous le règne de **Moulay Hassan Ier** qui n'eut de cesse pendant vingt ans de règne, de lutter contre l'anarchie tribale, d'unifier le Royaume du Maroc et de se garder des menaces européennes, qu'allaient se mettre en place les conditions qui allaient déboucher sur l'avènement du pouvoir personnel des grands caïds et la mise en place du protectorat.

La stratégie du Sultan Moulay Hassan Ier était de fractionner les grands commandements en multipliant le nombre de petits caïds. Rappelons deux événements anecdotiques bien connus, mais qui furent lourds de conséquences pour la suite :

- La *harka* Makhzénienne envoyée contre l'amghar de Tagontaft (1875), pour mettre fin à la lutte entre celui-ci et le caïd Ouzguiti du Kik, se termina par la mise en déroute de celle-ci par les contingents montagnards de l'amghar et la mort du caïd Brahim El Grawi. La victoire de ce petit *amghar* de montagne lui donna une célébrité régionale entourée de mystères (il avait la *baraka*, était invincible, il avait une immense fortune cachée"). Habile politique il vint faire acte d'allégeance au Sultan moyennant une charge caïdale en échange.
- Au retour d'une *harka* sultanienne du Tafilalt, l'hospitalité du petit caïd des **Glawa**, **Si el Madani**, fils de l'"Ibibat" (cf. supra), le rendit célèbre grâce au titre de Khalifa pour le Tafilalt, les fusils et le canon Krupp que le Sultan lui laissa en remerciement.

Après la mort de Moulay Hassan Ier, trois caïds maintiennent l'ordre et leur autorité dans leur commandement, dont⁷ : **Si Tayeb El Goundafi** fils de l'amghar Mohamed de Tagon-

⁷ Le troisième étant **Abd el Malek Mtouggui** de Bouaboud, qui contrôlait la partie plus à l'ouest de la plaine de Mejjat, la montagne et le Tizin'ou Ma'acho des Demsira, voisins des Seksawa restés autonomes, et le versant sud des Ida ou Ziki.

taft et **Si El Madani Glawi** de Telwet. A la mort du vizir et **régent Bah'mad** les trois caïds vont se partager toutes les tribus du Haouz, du Haut Atlas Occidental et du Haut-Sous.

Ensuite les événements vont se précipiter, aboutissement malheureux de la rivalité des deux princes héritiers, destitution de **Moulay Abel et Hafid** jusque là soutenu par le Glawi, occupation de Fès par la France et défaite des troupes du prétendant **El Hiba**, fils de **Ma el Aïnine**, à Sidi Bou Othmane face à la colonne Mangin. Les trois grands caïds font alors acte de soumission à la France, qui va alors renforcer leur pouvoir personnel et étendre leur assiette territoriale de contrôle et d'exploitation des tribus.

Les commandements des deux caïds qui concernent la zone d'étude du PNT, sont à leur apogée :

- Pour **Si Tayeb El Goundafi** : les tribus Nefis (Goundafa actuels élargis), Guedmiwa, Ouzguita, Ait Semmeg et Oune" in (partagée avec le Glawi) ;
- Pour **Si Madani Glawi** dont le commandement est immense: les Ait Waouzguït (dont la conquête définitive ne se fait qu'à l'occasion d'une expédition contre El Hiba dans le Sous (après quatre révoltes de ceux-ci en vingt ans), les Ihouzioun, Souktana, Zénaga, le Moyen-Dra, le Dadès, le Todgha. Son successeur et frère **Haj Thami Glawi** annexe ensuite les Zemrane, les Mesfiwa et une partie des guichs de Marrakech. Tandis que le neveu **Si Hammou Glawi**, resté à Telwet, contrôle les Glawa, Ghoujdama, Ftwaka, Touggana, Imaghrane, Ait Seddrat et la grande confédération des Ait Waouzguït.

Inutile de s'étendre sur le système d'organisation interne des commandements des grands caïds à pourvoir "féodal" (à ne pas confondre avec les féodalités terriennes du Moyen Age européen) basé sur des jeux d'alliances, de féaux, de clients, de familles et lignages supports. Les *Kasbahs* dirigées par un *amin* tendent à devenir de véritables micro-cités, étant tout à la fois, magasin, caravansérail, forteresse, château. Souvent s'y annexe un petit *mellah*..

Les ressources financières du caïdat viennent de la part caïdale sur les impôts Makhzénien qui sont collectés en tribu lors de tournées spécifiques ; mais surtout de la maîtrise des terres, et de l'exploitation d'immenses troupeaux sur les collectifs tribaux ou intertribaux (comme le bled Ifenouane du haut plateau nord du Sirwa par exemple). Les caïds créent de véritables domaines fermiers capitalistiques (le Glawi dans le Haouz notamment). Ils contrôlent aussi les souks. Sous leur pouvoir les valeurs "traditionnelles" évoluent, les moeurs deviennent "dissolues" (voitures de luxe, consumérisme à l'européenne, développement de la polygamie⁸, harems caïdaux ...).

Que dire en résumé de la politique berbère du Makhzen avant et au début du Protectorat. Elle peut se résumer en quelques mots : méfiance, isolement, contrôle relatif des tribus, elle se limite au prélèvement de l'impôt. Politiquement le contrôle est, soit exercé par chef-

⁸ Alors qu'en milieu berbère sédentaire de montagne la monogamie était de règle ...

feries regroupées à la tête desquelles la Makhzen place un caïd, soit par des *oumanas* pour contrôler les *amghars* plus autonomes des zones retirées.

Une autre intervention fondamentale, qui va profondément modifier les structures tribales dans le "bled Makhzen" des tribus soumises, est l'imposition d'un nouveau mode de fractionnement politico-administratif qui va casser les identités et les solidarités tribales locales. Les tribus soumises sont ainsi divisées arbitrairement en tiers, en quarts, en cinquièmes qui chevauchent les finages historiques des cantons, fractions et tribus. Dans certaines zones le découpage ancien est respecté ou se retrouve par décomposition des fractions administratives. De nos jours c'est le découpage communal qui continue à jouer ce rôle.

D'une façon globale on peut dire que le degré de destructuration territoriale des organisations tribales suit, dans le Massif du Toubkal, un gradient croissant depuis les plus hautes vallées des deux versants vers les basses vallées, le *dir* et la plaine. Jusqu'à la "pacification" définitive réalisée par le Protectorat, certaines tribus continuent ça et là, soit en permanence, soit occasionnellement, à se révolter et refuser de payer l'impôt Makhzénien : elles entrent alors en Siba ou sont structurellement en bled *Siba*.

3. L'histoire contemporaine des institutions berbères sédentaires du Haut Atlas Occidental⁹.

Avant le développement du pouvoir des grands caïds

Les systèmes politiques des tribus du Haut Atlas de Marrakech étaient des oligarchies basées sur des petites chefferies cantonales (*amghars* de *taqbilt*) qui composaient avec la *jema*a cantonale des anciens (*Ait Arbain*), formées à partir de représentants, des *jemaas* de moudas (ou sous-fractions) qui réunissaient tous les chefs de foyers. En règle générale chaque **lignage** (*ikhs: tikhsent*) résidant dans les *moudas* de la *taqbilt*, était représenté dans le conseil cantonal des anciens. Parfois dans les plus hautes vallées, et pour les petits cantons un simple *moqaddem*, élu annuellement, représentait la communauté face à l'*amghar*. Les délibérations portaient sur les affaires extérieures (relations avec les cantons et tribus voisines, négociations de l'impôt Makhzénien à payer au caïd représentant du Sultan, parfois à un simple cheikh, sur le versant sud), ou intérieures (gestion de l'eau et des équipements hydrauliques, des terroirs cultivés, des droits de défriche et de mise en labour, des parcours libres et des *agdals* d'altitude à période de fermeture; mais aussi des manifestations festives). La règle générale était que le pouvoir et l'influence du Makhzen diminuait avec l'altitude.

⁹ D'après Robert MONTAGNE "Les Berbères et le Makhzen dans le sud Marocain" - 1930 - op. cit. dans la bibliographie.

Par une suite de petites révolutions, la plupart des tribus de haute montagne ont rejeté le régime oligarchique pour opter pour le gouvernement plus énergique et plus souple des petits chefs (*amghars*) autocrates. Dans les hautes vallées la transformation s'est faite plus lentement **les jemaas des Ait Arbaïn**, et les moqaddems tenaient encore leur conseil dans les années 30.

Schématiquement les différents niveaux de structures et d'organisations territoriales des tribus du Haut-Atlas étaient les suivantes ("du bas vers le haut") :

- **hameau** (*tadchert*) : 2-3 lignages - 5-15 foyers ;
- **village** ou **sous-fraction** (*mouda*): 3-4 hameaux ou un gros village groupé
- **fraction** ou **canton** ou **petite tribu** (*taqbilt*) : 4-5 moudas en versant nord, 2/3 en versant sud ;
- **tribu** (pas de nom générique particulier, désignée directement par son nom propre : 3 - 12 taqbilts ;
- **confédération** (désignée par son nom propre) : un groupe de tribus, 20-30 fractions.

Les principales caractéristiques qu'il faut retenir pour ces **morphologies tribales** du Haut-Atlas sédentaire sont les suivantes :

- La confédération n'existe pas toujours, la tribu est alors le niveau supérieur, parfois une *taqbilt* de haute montagne peut être isolée et indépendante : elle constitue alors une « petite tribu » à elle seule ;
- Il n'y a pas de noms distincts fixes pour désigner les différents niveaux d'organisation collective, et **le terme taqbilt est à géométrie variable** selon les lieux, les moments, les interlocuteurs et les enjeux. Les moudas, tribus ou confédérations peuvent porter soit le nom d'un ancêtre éponyme, soit un nom de lieu géographique, soit un nom propre à étymologie inexplicée. En fait dans l'esprit des tribales l'identification se fait de façon variable, à la fois structurelle et conjoncturelle, en sous groupes socio-territoriaux, simples subdivisions de vastes groupes ethniques historiques : Igheraïan, lourikan, Ahl Tifnoute etc",
- **C'est à coup sûr le canton-taqbilt qui constituait, alors, le niveau d'organisation socio-politique le plus cohérent et le plus structurel.**

Ce qu'il reste de l'identité et de l'organisation de ces différents niveaux morphologiques tribaux est abordé dans le texte principal du rapport tel que cela a été perçu lors des enquêtes de terrain d'août 1993.

Une autre organisation politique, qui fit couler beaucoup d'encre sous le protectorat était, semble t'il, particulièrement importante dans le Haut Atlas Occidental : c'était **l'institution clanique des leffs** qui consistait en un jeu d'alliances bi-partites, qui répartissait les *taqbilts* en une sorte de damier politique territorial. En règle générale la *taqbilt* entière entrait dans un *leff* ou dans l'autre et bien rares étaient les cas où une *taqbilt* était divisée par

deux *leffs* ce qui prouve, si besoin était, le niveau fort de cohésion socio-politique de la taqbilt-canton.

Originellement les *leffs* étaient fonctionnels en cas de conflits ou de guerre locale, telle *taqbilt* appelant à la solidarité telle autre *taqbilt* voisine du même *leff* pour lutter contre des *taqbilts* du *leff* opposé. Mais l'horizon du conflit était celui d'une petite guérilla qui dépassait rarement quatre ou cinq cantons. En temps de paix, l'appartenance à un *leff* ou à l'autre était marquée symboliquement par des manifestations festives collectives telles que des "*tinoubga*" (sacrifice d'un bovin avec partage de la viande et prise de repas rituel en commun)¹⁰, des danses particulières telles que celles des fameux Ait Taskawin etc ...

La connaissance fine des *leffs* n'était pas d'accès facile pour l'étranger ou pour l'homme du commun. Ils étaient par contre bien connus par les *amghars* et les *caïds* qui les gardaient aussi secrets que faire se pouvait.

Le système binaire des *leffs* portait des noms différents selon les grandes régions géographiques, les tribus, et les confédérations, mais malgré ces noms différents, il y avait toujours potentiellement deux grandes alliances qui pouvaient regrouper des groupes éloignés. On se doute que les grands *caïds* surent utiliser le système des *leffs* pour développer territorialement leur commandement et y gérer leur pouvoir personnel. Ainsi à titre d'exemple:

- **Le Goundafi s'appuya sur le *leff* « Aït Iraten »** pour s'allier avec les cantons du ***leff* Iguezoulen** lors de l'expédition de pacification dont il fut chargé par le Makhzen à Tiznit;
- **Le Glawi utilisa l'alliance "Inemzel" de Glawa - "Ait Fademt"** du versant nord (chez les Gheraïa, Ourika et Ouzguita) - **"Inemzel"** du versant saharien et **"Ait Atman"** des Tifnoute Ait Azilal.

Il existait enfin un système de sous-clans à l'intérieur des *taqbilts* composant les lignages en deux parties. Cette bi-partition intra cantonale se produisait en fait souvent sous l'initiative et la manipulation d'étrangers à la *taqbilt*, et souvent à des fins personnelles d'ailleurs. Mais à la différence des *leffs* il s'agissait d'alliance à objectifs conjoncturels, à court ou moyen terme, et non de clans structurels anthropologiquement comme l'étaient les *leffs*.

Si actuellement les morphologies sociales du *mouda*, de la *tagbilt* de la tribu et de la confédération, altérées et composées avec le découpage administratif et communal du Maroc indépendant¹¹, se donnent encore à lire et restent des thèmes

¹⁰ A ne pas confondre avec les *maarouf's* qui se réfèrent aux structures du sacré et du religieux élémentaire rural. On peut citer aussi à ce propos les rites symboliques de co-allactation (*tata*) représentant une « solidarité fraternelle de lait ; de présentation des deux babouches complémentaires, etc.

¹¹ Elles l'avaient déjà été plus ou moins fortement, selon les zones, par le Makhzen Filalien du "bled Makhzen", puis d'une façon générale après la pacification du bled Siba par le Protectorat.

d'enquêtes abordables en zone de montagne. L'institution du *leff*, déjà difficile à vérifier et à décoder à l'époque de Robert MONTAGNE, semble être définitivement tombée en désuétude et ignorée des jeunes comme de la plupart des anciens.

On rappellera simplement enfin ci-dessous que les **institutions socio-économiques tribales de haute montagne** comprenaient, par ailleurs, principalement :

- **les règles et l'institution de l'hospitalité à gestion collective** (avec tours de rôle), qui existent encore de nos jours ça et là dans les hautes vallées;
- **l'entraide (*twiza*)¹² et les contributions aux investissements et travaux communautaires ;**
- **l'institution importante économique-politique et identitaire du magasin collectif (*Igherm* du versant nord, *Agadir* du Sous) ;**
- **la gestion des biens et ressources collectives comme les pâturages collectifs, l'eau et les équipements hydrauliques.**

¹² A ne pas confondre avec la *twiza* - corvée obligée *caïdale* et du Protectorat